

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 137-140

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

Ma plume avance à tâtons ; je crois voir déjà les chers camarades, d'un regard entendu, éplucher ironiquement ma Chronique. Les dynasties passent, les rois sont déchus, les Chambres s'effondrent. M. Viatte aussi désire plus ou moins prendre sa retraite, et c'est moi qu'on oblige à le remplacer. Mais si on me ménage l'indulgence, je suis décidé à ne pas recommencer.

La vie régulière a repris son cours. On oublie les vacances, les cœurs endoloris se guérissent, les anciennes amitiés se renouent, les sourires se distribuent, les figures tristes se raniment et les nouveaux s'approprient peu à peu. La parole prenante de M. l'Abbé Davarend trouva ainsi un terrain tout prêt pour y semer quelques austères vérités qui germent, poussent, et produiront pendant l'année des fleurs, et peut-être des fruits. Sous sa direction, les trois jours de la retraite s'envolèrent trop rapidement. Qu'il reçoive l'expression de la reconnaissance des élèves, dont l'effort tendra à pratiquer ses leçons.

... Calmes, sous le ciel tranquille, les feuilles de la grande Allée paraissent verdoyer encore, puis, l'instant venu, sans qu'un souffle les ait forcées, d'elles-mêmes, doucement, elles se détachent et tombent. C'est une activité sans fin, un frou-frou d'ailes dont le bruit emplît les avenues ; on dirait des vols d'oiseaux qui jouent et se poursuivent dans les branches, planent et ondulent avant de toucher le sol. Un beau matin, les bois se réveillent sous le givre, et voilà que, derrière les montagnes, des nuages lourds se lèvent, incessamment. En masses moutonnantes, ils déferlent sur la ville. Les ondées succèdent aux ondées. Il faut se claquemurer, se promener dans les longs corridors, regarder par les fenêtres — d'où l'œil n'a pour tout horizon qu'une maigre échappée de vue sur la campagne — la pluie fine qui tombe et les rochers nus mués en fantômes grisâtres.

L'automne meurt, et cette agonie donne du fil à retordre aux Rhétos. Une main sur le front plissé, les yeux rouges de

fièvre perdus dans la nuit, ils s'enivrent de rimes et d'hémistiches. Vous vous souvenez peut-être qu'Apollon, qui

Voulait pousser à bout tous les rimeurs français,  
Inventa du sonnet les rigoureuses lois.

Parfaitement, un sonnet sur l'automne, un sonnet à fabriquer, après trois jours de retraite. Ce ne sont pas de pareilles circonstances que la Muse choisit pour nous faire visite. Affalé sur une feuille noire de ratures, Paul, notre pauvre ami Paul, lui qui, tout de même est un poète, a réussi, après deux heures d'angoisse, à comparer le ciel à un coffre-fort. La Muse était bien loin ; mais à défaut de ses sourires nous eûmes, sous une autre forme, une récompense de notre labeur acharné ; car, n'en doutez point, ce qui arriva fut le prix de nos efforts...

Depuis quelques jours, un bruit se répandait, auquel on n'osait croire. Démentie, confirmée, redémentie, il se trouva enfin que la nouvelle était vraie : la Chapelle Sixtine viendrait chanter à l'Abbaye. Vous dire que ça fut grandiose, que ça fut sublime, c'est tout juste si les termes conviennent. Même ceux qui, bousculés à la porte, récriminaient un peu fort, furent subjugués, ni plus ni moins, dès le premier morceau. Et nous, immobiles, silencieux, transportés vers des horizons nouveaux, nous écoutions ces choses extraordinaires, et nos yeux instinctivement se levaient, croyant voir passer là-haut des escortes d'anges dans un rougeoiement de splendeur...

Les « Agauniens » mirent trois bons jours pour redescendre à peu près sur terre ; après quoi, afin de réintégrer complètement et dignement les contingences d'ici-bas et tremper vertu, science et amitié dans la joie qui embellit le travail, ils s'en allèrent traditionnellement « Kneipper » à Monthey à l'occasion de la reconstitution de la Société. Le tournoi entre « Burschen » et « Fûchse » fut aussi pétillant que le vin nouveau — incomparable source d'esprit — ; les chansons abondèrent ; ce fut très joyeux, très franchement gai, d'une gaîté communicative.

Gaîté éphémère aussi : le lendemain, les fronts s'assombrissent. Les esprits s'excitent. Des éclairs passent dans des yeux fulgurants. Des groupes se forment ; les uns, sournoisement, l'oreille aux aguets, les autres à gestes déployés, on



activité au détriment d'autres soucis. Mais vous verrez, quand les douceurs de l'hyménée lui laisseront quelque répit, et le temps de faire surgir du néant une nuée de nouveaux bugles, pistons et barytons, si nous serons alors capables de faire de grandes choses...

NOS SOCIETES — La Congrégation a renouvelé son comité : M. Norbert Viatte, Phys., préfet ; M. René Cappi, Phil., 1<sup>er</sup> assistant ; M. Camille Gross, Phil., secrétaire. Comme vous le voyez, ses destinées sont en bonnes mains, ainsi que celles de la Fanfare, du reste, dont voici le comité : M. André Chaperon, Rhét., président ; M. Henri Dépommier, Hum., vice-président ; M. François Stalder, Rhét., archiviste.

André CHAPERON, Rhét.